



HAL
open science

Le parfum d'une ville vecteur de son image

Emilie Bonnard

► **To cite this version:**

Emilie Bonnard. Le parfum d'une ville vecteur de son image: Evolution du portrait de la ville de Saint-Étienne. Colloque Images plurielles de la ville (XIXe-XXIe siècles), organisé par le projet junior IMAGO - Image(s) de la ville, soutenu par l'Université Jean Moulin Lyon 3, Feb 2017, Lyon, France. hal-02306625

HAL Id: hal-02306625

<https://hal.science/hal-02306625>

Submitted on 6 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le parfum d'une ville vecteur de son image : évolution du portrait de la ville de Saint-Étienne

Résumé : Le territoire de Saint-Étienne, hier marqué par les mines de charbon et la pollution, aujourd'hui, se végétalise modifiant sa représentation, son image et son parfum. Le charbon, or noir, révélait la noirceur et la rudesse de cette ville à l'atmosphère brumeuse, alors que maintenant la végétation renaît et modifie l'air. Le métier de mineur, difficile et salissant, produisait des senteurs nauséabondes qui loin de se confiner au fond de la mine, se répandaient dans l'environnement, jusqu'à l'avènement des douches collectives qui ont permis de nettoyer les corps humains et urbains. Ce début d'hygiénisme salutaire pour la santé de la population et de l'environnement, introduit les prémices de ce qui deviendra l'écologie, en répandant la pratique de la toilette du corps humain au corps urbain. Grâce au design, la ville de Saint-Étienne est parvenue à cette conversion. Mais aujourd'hui, comment rendre compte du parfum d'une ville et de ses modifications ? Ce patrimoine olfactif éphémère semble se perdre à jamais, contrairement aux images visuelles et aux écrits qui perdurent.

Abstract: *The territory of Saint Etienne, yesterday marked by coal mining and pollution, today turns into a vegetated area which changes its representation, its image and its scent. The coal, black gold, revealed the darkness and roughness of this city with a hazy atmosphere, while now the vegetation is reborn and changes the air. The job of a miner, difficult and dirty, produced bad smells which did not remain confined to the bottom of the mine. On the contrary, they spread throughout the city until the advent of collective showers that cleaned the human and urban bodies. This beginning of salutary hygienism for the health of the population, introduces the beginning of what it will become ecology, spreading the practice of the toilet of the human body to the urban body. Thanks to the design, the city of Saint Etienne has achieved such a conversion. But today, how to account for the scent of a city and its changes? This ephemeral olfactory heritage seems to be lost forever, contrary to the visual images and writings that persist.*

Mots-clés thématiques : image, ville, parfum, design, noir/vert
Thematic keywords: *image, city, perfume, design, black/green*

Mot-clé géographique : Saint-Étienne
Geographical Keyword: *Saint Etienne*

Le parfum du latin *perfumum*, signifie à travers la fumée. Nous appelons « parfum », une odeur perçue par le prisme d'une culture (Boutaud, 1998, p.248-249). Dans l'Antiquité grecque, lors des rites religieux, le parfum était chargé de transporter les mots et les maux des mortels (de la terre) aux immortels (le monde céleste). Comme son étymologie et son origine l'indiquent, le parfum transmet quelque chose, il est un vecteur : un support pour transmettre des informations. Ce vecteur, par la perception olfactive, provoque des images (mentales) : des représentations mémorisées ou imaginées. Les êtres humains forment, mémorisent, et utilisent des images mentales, pour appréhender leur environnement et communiquer avec les autres (Brand, 2001, p.10, p.65). Par conséquent, l'atmosphère olfactive de l'espace urbain n'est pas anodine : elle agit sur l'humain, en rendant compte de l'activité produite sur un territoire (Pitte et Dulau, 1998). Alain Corbin utilise la métaphore du miasme et de la jonquille, pour rendre compte de la progressive désodorisation des villes au XVIII^e et XIX^e siècle, pour accroître la circulation des flux : humains, marchandises, air, et par soucis d'hygiène. Selon André Holley, Professeur en sciences cognitives, les odeurs sont des repères temporaux et spatiaux (Holley, 1999,

p.97). C'est pourquoi, la suppression de ces repères urbains produit une atmosphère peut-être plus saine, mais aussi plus fade, elle désoriente en gommant les connexions entre l'humain et son environnement. À travers divers témoignages passés et présents, nous tenterons de peindre l'évolution du portrait olfactif de Saint-Étienne, en nous intéressant à ses représentations du XIX^e au XXI^e siècle. Le territoire stéphanois possède un sol riche, exploité par les mines de charbon du Moyen Age jusqu'en 1983. Cette terre noire, intensément exploitée, a investi l'espace aérien, créant un parfum singulier, puis elle est retombée, et s'est progressivement recouverte de verdure après la fin de l'exploitation des mines. Ce changement d'activité de la ville a modifié son territoire, sa couleur, son parfum et son image. Le design a permis de transformer la ville noire hyperpolluée, en ville verte écologique, en valorisant le patrimoine industriel, un attrait devenu touristique et économique : un parfum de succès, reconnu internationalement par l'UNESCO. Mais à présent, quel est le parfum de la ville de Saint-Étienne ?

I - Le territoire : de l'or noir à l'or vert, une palette de senteurs

. L'or noir : un parfum infernal

Terrenoire, hier commune indépendante, aujourd'hui quartier de Saint-Étienne, territoire nommé ainsi à cause de la couleur locale de son sol, donne le ton. Après la fermeture des mines au XX^e siècle, le parfum de l'or noir s'est dissipé, mais la couleur a laissé des traces. Le gaga ou parler stéphanois proviendrait du *jais*, un charbon fossilisé de couleur noire brillante¹. Cette couleur noire semble donc fortement attachée à ce territoire qui lui aurait donné ce nom, et resurgit dans le vocabulaire et l'imaginaire de la population.

En effet, la couleur noire renvoie à l'activité industrielle liée aux mines de charbon, très actives et productives, du XIX^e siècle jusqu'à la fin du XX^e siècle. Le noir charbon ou jais, dans l'imaginaire collectif actuel, évoque les mines, un travail difficile, une surexploitation des ressources du sol, une ville vivant constamment dans la fumée : le brouillard ou *smog*, une atmosphère irrespirable, insalubre, inhospitalière. Au XIX^e siècle, une fumée omniprésente recouvrait Saint-Étienne, elle constituait son atmosphère et son parfum (cf l'étymologie du mot « parfum »). Dans notre société, l'imaginaire collectif confine le parfum au corps humain, et désigne, une solution chimique liquide connotée positivement, à visée séductrice, et fabriquée par une grande marque². Par conséquent, le parfum d'une ville, diffère et dévie de la représentation que l'on peut se faire du parfum. Cependant, les témoignages semblent indiquer qu'une odeur très forte, globale, et singulière : un parfum, se dégageait unanimement de toute la ville de Saint-Étienne au XIX^e et XX^e siècles comme si la ville constituait un corps suant.

André Vant, dans son livre *Imagerie et urbanisation recherches sur l'exemple stéphanois*, observe « un jugement constant : le noir est laid » (Vant, 1980, p.153). Ce regard porté sur la ville déprécie l'aspect esthétique, visuel, et contamine la perception émotionnelle. Ainsi, Jules Michelet décrit un « triste pays », et affirme « rien de plus rude, de plus barbare que les puits de mines » (Vant, 1980, p.159). Pour Dumont-Rewer

la ville ancienne n'est qu'un amas de maisons pauvres horriblement noircies, habitées par des familles misérables, d'une saleté hideuse (Thermeau, 2013, p.51).

Le noir, synonyme de misère, de pauvreté, de saleté et de laideur véhicule une image pitoyable. De plus, dès que le charbon se mêle à l'eau de pluie ou à la rivière Furan, il produit de la « boue comme de l'encre » (Vant, 1980, p.160) : une substance salissante et dégradante.

1 http://www.lexilogos.com/forezien_dictionnaire.htm (site visité le 08/01/2016)

2 Cette définition résulte de mes performances-recherches (depuis 2006) où le public me parle de sa culture olfactive.

Les textes et les documents iconographiques (les peintures, les photos, les dessins, les gravures, ...), rassemblés dans le livre de G.-M. Thermeau, *Saint-Étienne, regards d'écrivains ! Du XVIII^e au XX^e siècle, de la ville noire à la ville verte*, montrent la ville baignant dans un épais et constant brouillard, alimenté par la combustion du charbon sortant des cheminées des usines, et crachant continuellement leur flot de fumerolles odorantes. Par l'exploitation de son sous-sol, le travail intense et ardent des hommes dans ses entrailles, la ville convoque l'atmosphère vulcanienne, infernale, et magique de la transformation de la matière première : le charbon. L'univers mystique évoqué renvoie à celui qui entourait la création du parfum en France, avant que la branche des sciences appelée « chimie », ne s'en empare, à partir de 1789³, et éloigne le parfum de la sorcellerie.

Du XVIII^e jusqu'à la moitié du XX^e siècle, la ville de Saint-Étienne fut façonnée par l'exploitation des mines de charbon. Cette ressource minérale affleurante du territoire et souterraine, brassée, projetée dans l'espace aérien, a recouvert cette ville d'une atmosphère singulière, avec une chape gazeuse noirâtre nauséabonde. Les habitants semblaient vivre constamment dans la fumée, le brouillard, une atmosphère globale, presque uniforme, semblable aux représentations picturales de l'enfer. Jules Vallès, témoigne de ce décor, en décrivant l'atmosphère de la ville de son enfance :

Je sors du pays du charbon avec ses usines aux pieds sales, ses fourneaux au dos triste les rouleaux de fumée, la crasse des mines, un horizon à couper au couteau, à nettoyer à coup de balai [...] le ciel fumeux de Saint Étienne (Thermeau, 2013, p.65).

Le témoignage du géographe Louis Barron, reste lui aussi, avant tout visuel :

Ce voile de vapeurs, constamment tissé par les usines, descend lentement dans les rues, se glisse dans les habitations, se colle aux façades qui semblent peintes à la suie, et même s'attache aux personnes, salit les figures, le linge, les vêtements, s'insinue par lambeaux dans les poumons (Thermeau, 2013, p.99).

Le champ lexical du sale avec l'expression « pieds sales », le nom « la crasse », et le verbe « salit », évoque des senteurs d'un corps négligé, et suggère un parfum méphitique, fétide. Jules Michelet semble confirmer ce parfum, en évoquant la puanteur de la ville :

les usines noires et fumantes, le lourd et puant incendie des couches de charbon qu'on épure, sont loin d'égayer le paysage (Vant, 1980, p.159)

L'obscurité semble devoir se prendre au sens premier concret : conséquence des fumées toujours plus épaisses et recouvrant la ville d'un linceul noir, mais aussi au sens second, figuré : Dumont-Rewer décrit la classe ouvrière comme un peuple rustre, grossier (Thermeau, 2013, p52).

La Première Guerre Mondiale freina le développement des mines stéphanoises qui déclineront tout au long du XX^e siècle. Ce déclin s'accompagne d'un changement de la fumée, et donc du parfum. En effet, la fumée « noire » devient « grise ». Elle se pare subitement de nuances colorées « jaunes, rubescentes ou bleutées, chargées de sulfure et de houille, colorées au métal ou au minerai », selon G. Chastel (Vant, 1980, p.191). Ainsi le noir et ses connotations néfastes s'estompent, ou semblent s'atténuer, se nuancer, et s'égayer, entraînant une modification de son sulfureux parfum, en parfum sulfureux.

Les descriptions de l'atmosphère brumeuse de Saint-Étienne, du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle, semblent faire échos aux descriptions journalistiques de l'hiver à Pékin, en Chine, en ce début de XXI^e siècle, :

Pékin était plongée, samedi 19 décembre, dans un brouillard toxique, ... troisième épisode d'« airpocalypse » en moins d'un mois.

3 En 1789, Lavoisier publie le premier traité de chimie: Lavoisier Antoine-Laurent (de), *Traité élémentaire de chimie*, Paris, Cuchet, 1789 <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8615746s>. Cette nouvelle discipline scientifique constitue le départ de la parfumerie « moderne ».

Certes, un brouillard blanchâtre à l'odeur charbonnée réduisait la visibilité et estompait les contours des immeubles voisins, mais la concentration de microparticules toxiques était très loin des inquiétants sommets enregistrés ces dernières semaines⁴.

La Chine entame l'année 2017 dans un épais brouillard toxique. La capitale, Pékin, a été placée en alerte rouge au brouillard, mercredi 4 janvier, pour le deuxième jour consécutif, soit le niveau d'alerte le plus élevé. Les voies rapides ont été fermées à la circulation dans la capitale et aux environs⁵.

Aujourd'hui, dans cette atmosphère surnommée «airpocalypse», des appareils relèvent la toxicité de ce brouillard, ce qui n'existait pas quelques décennies auparavant.

À Saint-Étienne, la fermeture des mines, l'arrêt des cheminées des usines, et le nettoyage du corps urbain, à la fin du XX^e siècle, ont contribué à chasser cette couverture nuageuse qui semblait malodorante, et constituer un patrimoine olfactif local spécifique. Ainsi, progressivement, l'activité des mines a cessé, et les fumées se sont éclaircies en se disloquant. Dans les années 1990, la ville a mis en œuvre une politique pour aider les habitants à rafraîchir les façades, effacer le noir, pour retrouver la blancheur initiale de l'« immense village en blocs de grès » (E. Bonnefous, dans Thermeau, 2013, p.66). La ville aujourd'hui blanchie, toilettée, ne conserve plus de trace de la noirceur de ce parfum.

. Des notes vertes paradisiaques

Lorsque la dernière mine stéphanoise a fermé, la ville (sa peau, la surface de ses architectures, ses artères, son cœur) était alors recouverte d'une suie noire qui la teintait uniformément. Les terrils (ou crassiers) : ces collines artificielles pelées à vif et constituées d'entrailles-déchets extrudés de la terre, et exposés à la vue de tous, ajoutaient des guets lugubres, qui entouraient et dominaient la ville. Doucement, la végétation s'est chargée de recouvrir ces amoncellements, et de cicatriser ses plaies, mais les entrailles de ces collines bouillonnent toujours⁶. Ces terrils qui participaient à défigurer la ville, renvoient une image en miroir, une image emblématique, aujourd'hui, le vert végétal recouvre et dissimule le noir minéral. Ainsi, le noir charbonneux progressivement se dissimule sous une couche de verdure qui se hérissé et s'étoffe. La ville nettoyée verdit, et cherche un équilibre écologique : une sorte de paradis, pour des humains en quête de bien-être.

En 1998, la ville a accueilli des matchs de la coupe du monde de football, et pour répondre aux besoins de cet événement, des travaux ont été réalisés pour moderniser les infrastructures. La circulation des voitures a été limitée dans le centre ville, et les travaux se sont intensifiés pour accroître l'accès aux piétons. Progressivement, la ville a fait peau neuve, en privilégiant le développement durable avec des mesures à portée écologiques comme, par exemple, l'amélioration des transports publics, avec l'augmentation du nombre de lignes de tramways ou la création de circuits pédestres⁷ qui permettent d'inclure l'utilisateur dans un environnement accueillant.

4 Article du journal *Le Monde.fr* | 19.12.2015 à 13h03 • Mis à jour le 19.12.2015 à 13h25 http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/12/19/nouveau-pic-de-pollution-de-l-air-a-pek-in-et-teheran_4835239_3244.html#7Qob9vK2wcZU81At.99 (site visité le 07/01/2017)

5 France info : VIDEO. Pékin étouffe sous un épais brouillard de pollution. La capitale chinoise a été placée en alerte rouge au brouillard, mercredi, pour le deuxième jour consécutif. http://www.francetvinfo.fr/monde/asi/pollution-en-chine/video-pek-in-etouffe-sous-un-epais-brouillard-de-pollution_2000279.html (site visité le 07/01/2017)

6 On aurait relevé encore plus de 100°C en 2013 cf commentaire lors de la visite guidée du musée de la mine le 23 juillet 2016

7 Mise en service des lignes : Ligne 1 Hôpital Nord – Solaire (1881), Ligne 2 Terrasse – Châteaueux (2006), Ligne 3 Bellevue – Châteaueux (2010), le réseau continue de se développer, un nouveau tronçon devrait être mis en service en 2019.

Ainsi, de la couleur noire à la couleur verte : du minéral au végétal, la ville de Saint-Étienne expose la mutation de son territoire : la peau noire de son corps se camoufle sous une pilosité verdoyante. Ce changement d'aspect et de couleur, orienté par la politique de la ville, modifie le parfum de ce corps urbain hostile et malodorant, vers un parfum agréable et séduisant.

II - La population : des corps laborieux nauséabonds aux corps toilettés fades

. Le « fumets » du chaudron de la mine

Le parfum *Dirty* de l'artiste-parfumeur Sissel Tolaas synthétise la « puanteur » des immondices de la pauvreté (restes de kebab, poubelle, épaves de voiture, déjections canines, ...), à Londres. En diffusant ce parfum « sale » des quartiers pauvres, dans les rues londoniennes huppées, habituées aux parfums de célèbres marques (Chanel, Guerlain, ...) de l'élégance et du luxe, Sissel Tolaas a déterritorialisé les marqueurs olfactifs sociaux⁸. Ce signe distinctif qui pourrait sembler anodin, participe à la construction des images sociales, ou de la représentation de la population, par des clivages de clichés olfactifs persistants. Ainsi, les textes et les peintures de Saint-Étienne aux XIX^e et XX^e siècles, nous laissent un témoignage de la misère, non de l'opulence. Eugène Bonnefous semble être une des rares personnes à évoquer la richesse pécuniaire de Saint Étienne :

Elle compte plusieurs fortunes de millionnaires, tous sortis des rangs du vrai peuple, en ayant conservé les mœurs simples et hospitalières, les habitudes sévères d'économie et de travail. Quelques-uns sont demeurés fidèles au vêtement même du travailleur (Thermeau, 2013, p.66).

Ainsi contrairement à l'atmosphère inhospitalière de la ville, le mode de vie des habitants miséreux semblent hospitalier.

Quelques témoignages permettent d'imaginer, en partie, le parfum dans les mines en activité de Saint-Étienne. Dans son livre *Le corps à l'ouvrage*, Thierry Pillon égrène quelques senteurs : urine, sang, sueur, haleine, charbon, fer, terre, graisse des machines, cambouis, gaz, corps, bois, animaux (lapins, poules, chevaux), excréments, paille en putréfaction, humidité, ail, saindoux, chiques, rhum, cadavres. Pour résumer, « cela ne sentait pas la rose », « la mine puait. Elle puait le goudron, l'aloès, l'huile des lampes, le coton, la sueur des hommes restés dans leurs habits », « l'œuf pourri ». L'auteur précise qu'avant l'installation des sanitaires dans les mines, les hommes rentraient chez eux imprégnés des odeurs du travail. Ainsi ces odeurs nauséabondes ne restaient pas confinées au fond de la mine, elles devaient se répandre à l'extérieur. Après la première guerre mondiale, l'installation de douches et sanitaires a créé un rituel de dégrassage collectif, et introduit l'odeur du savon (Pillon, 2012, p.110, p.119-121, p.124-125). Ceci a probablement constitué une étape importante dans l'évolution de la perception olfactive de la ville. Le nettoyage du corps humain a provoqué un nettoyage du corps urbain, en laissant les odeurs de la mine confinées dans ce lieu. Au début du XX^e siècle, l'inodore électricité a progressivement remplacé l'huile, pour l'éclairage de la ville et de la mine⁹, supprimant aussi cette note olfactive de la vie quotidienne. Puis les machines ont remplacées les animaux, et leurs effluves. On peut observer que Thierry Pillon cite moins des odeurs que des odorants : des choses dont émanent des senteurs qui semblent nombreuses et s'emmêler¹⁰.

8 Giard Agnès, « Les nouveaux nez », *Technikart* [En ligne], n°77, novembre 2003, publié le 01 novembre 2003, mis en ligne 05 mars 2009, consulté le 14 janvier 2017. URL : <http://www.technikart.com/les-nouveaux-nez/>

9 À partir de 1915 dans les mines de la Loire : Siel42, « Histoire de l'électricité dans la Loire "Les premiers pas" 1850-1950 », consulté le 14 janvier 2017. URL : <http://www.siel42.fr/histoire-de-lelectricite-dans-la-loire/les-premiers-pas>

. Le parfum : un symptôme image de l'hygiène et de la santé

En Europe, et particulièrement en France, les actions olfactives dans l'espace public comme celle de Sissel Tolaas, restent ponctuelles et rares, produites par le marketing, des performances artistiques, ou des spectacles de rue. Ce caractère éphémère est dû à l'imaginaire social collectif qui assimile la diffusion du parfum dans l'atmosphère, à une pollution, du latin *pollutio*, signifiant salissure, souillure (dictionnaire Gaffiot)¹¹. En effet, le parfum, même s'il appartient aux cosmétiques (l'ordre du monde, la parure), pour la plupart des personnes, il correspond à une composition chimique, et renvoie à une production industrielle. Dans la mémoire collective, la production chimique évoque l'ère industrielle qui ne se préoccupait pas d'écologie, et produisit massivement de la pollution. Pourtant le parfum ne se résume pas à cela. Par exemple, la végétation par les arbres, les fleurs, ... constitue une source odorante qui émet des molécules odorantes, donc du parfum. Rappelons également que les normes françaises, dans le domaine de la parfumerie, sont les plus strictes au monde. Elles suppriment régulièrement de nombreuses molécules suspectées de dégrader la santé de l'homme et de son environnement, obligeant les parfumeurs à ré-écrire sans cesse les formules de la parfumerie, pour les rendre conformes aux normes en vigueur¹². Rappelons aussi que la pollution des gaz d'échappement, bien plus dangereuse, et présente en permanence dans l'atmosphère des villes contemporaines, semble faire disparaître le gène de l'odeur des roses¹³, et d'autres végétaux¹⁴, contribuant à la disparition des parfums émis par la nature. Cette mise en perspective pointe l'écart entre la représentation que l'on se fait du parfum, des croyances, et les faits « réels », « scientifiques ».

L'osphrésiologie désigne la science qui consiste à connaître l'état de santé d'un malade, en diagnostiquant une maladie par l'odeur d'un corps. Cette théorie développée par le médecin Joseph Hippolyte Cloquet (1787-1840) au début du XIX^e siècle, pourrait s'adapter au corps urbain car les odeurs ont une cause, une provenance, et une conséquence : une signification qui révèle quelque chose. Par exemple, l'odeur des gaz d'échappement indique un taux de pollution ou de toxicité, alors que l'odeur du pain oriente le piéton dans l'espace, en indiquant la proximité d'une boulangerie. Au début du XIX^e siècle, les croyances marquées par les connaissances scientifiques et médicales de l'époque, produisaient un discours, aujourd'hui étonnant :

la fumée du charbon, loin d'être pernicieuse, est salubre, et capable de conserver la santé ; qu'elle a peut-être la propriété d'écarter et de dissiper les vapeurs malignes qui pourraient troubler la salubrité de l'air (Vant, 1980, p.165).

Ainsi, la fumée était un signe de bonne santé car à cette époque, pour assainir l'air et lutter contre les épidémies, notamment de peste, on utilisait la fumigation d'aromates (Corbin, 2008, p.p.94-100). Mais cette image positive de la fumée change rapidement vers 1840, et l'augmentation toujours plus intense de cette production, provenant de l'enfer sous-terrain, et de dépôt noirâtre sur la ville (Vant, 1980, p.158). Progressivement, la santé de quelques mineurs se dégrade, révélant une « nouvelle » maladie : la silicose.

III – Changer l'image et le parfum de la ville par le design

10 Le parfumeur Jean-Claude Ellena rappellent, avec l'équation $1+1=3$, qu'en parfumerie les odeurs ne se juxtaposent pas, mais elles se mélangent pour créer un nouveau ou « troisième » parfum (Ellena Jean-Claude, 2007, p.61), c'est pourquoi la ville avait probablement un parfum vraiment spécifique.

11 Cette affirmation résulte des confidences que le public me fait lors de performances-recherches depuis 2006, mais aussi de quelques refus de mes interventions en Europe, par l'invocation de « raisons de sécurité ».

12 IFRA, AFNOR

13 Caissard & Bodino,

14 Barthélémy Pierre, « La pollution à l'ozone éteint le parfum des fleurs », *Le Monde* [En ligne], mis en ligne le 16 septembre 2015, consulté le 17 septembre 2015 URL: <http://passeurdesciences.blog.lemonde.fr/2015/09/16/la-pollution-a-lozone-eteint-le-parfum-des-fleurs/>

. Le design management : outil de mutation

Le design management a insufflé la transition de la ville noire à la ville verte. Il a permis de construire une nouvelle image de la ville, en redéfinissant la perception d'elle-même : son identité. Le design¹⁵, employé comme outil au service des manufactures et des industries stéphanoises au XVIII^e siècle¹⁶, a muté à la fin du XX^e siècle, en devenant « design management » : organisateur et décideur du nouvel aménagement du territoire urbain stéphanois. Le design a remplacé les mines de charbon, les manufactures et l'industrie en promouvant la nouvelle mine verte : l'écologie. Le design a permis d'utiliser l'existant : le territoire, et de le penser autrement¹⁷.

L'activité stéphanoise des mines, de *Manufrance*, et de toutes les grandes activités industrielles des XIX^e et XX^e siècles ayant décliné, il fallait redonner un nouveau souffle économique, vital, à la ville. Le design assumait ce rôle car il lie les piliers de la cité, l'art et l'industrie, depuis l'industrialisation au XIX^e siècle, comme l'indique le nom du Musée d'art et d'industrie créé en 1889. Le projet de changement par le design fût initialement porté par l'École des Beaux-Arts et soutenu par les politiques de la ville. Ainsi, le design a initié le développement durable de la ville, dans tous les domaines. Ce design management porte ses fruits, en multipliant les réalisations créatives reconnues internationalement, jusqu'à inclure la ville dans le réseau « ville Unesco Design » depuis 2011¹⁸.

Après avoir été une très grande pollueuse et avoir subi les conséquences négatives de cette pollution, la ville de Saint-Étienne a décidé de prendre le contre-pied, en s'orientant vers le développement durable et l'écologie. Ce travail fastidieux a nécessité de changer les mentalités locales, en passant par plusieurs étapes sous tendues par le design qui d'auxiliaire : outils de l'industrie, est devenu maître d'œuvre ou design management.

Aujourd'hui, la disparition du patrimoine olfactif des mines de Saint-Étienne empêche les plus jeunes d'accéder à ce passé « noir » définitivement évaporé. À présent, ils associent Saint-Étienne à la couleur verte de l'équipe de football, ou à la politique écologique actuelle de gestion et d'aménagement du territoire. Le changement de couleur et d'image de la ville de Saint-Étienne, du noir au vert : de l'industrie hyperpolluante développée grâce au charbon, à la ville écologique « propre », durable, désenfumée et désodorisée, une mutation de la perception (olfactive) de la ville, et donc de son image apparaît. La culture française associe l'écologie à la couleur verte. À Saint-Étienne, cette couleur désigne la célèbre et populaire équipe de football A.S.S.E. depuis le début du XX^e siècle. Alors pour changer les comportements et les mentalités, le design a initié un glissement sémantique et iconique dans l'imaginaire collectif : en passant du vert de l'équipe de football, à la ville verte, écologique, avec le « développement de la Nature en ville »¹⁹.

15 Ou les « arts appliqués à l'industrie » comme on le nommait en France à cette époque.

16 Ce que montre le Musée d'art et d'industrie de Saint-Étienne, et raison pour laquelle le cours de dessin a été créé en 1803. En 1859, ce cours devint l'école municipale de dessin qui deviendra en 1884, "École régionale des arts industriels", puis en 1922, "École régionale des beaux-arts", cf l'article en ligne Ville de Saint-Étienne, « École des beaux-arts », Archives municipales [En ligne], consulté le 15 janvier 2017. URL: <https://archives.saint-etienne.fr/article.php?laref=146&titre=ecole-des-beaux-arts>

Le mot « design » apparaît en 2009 dans le nom de cette École lorsqu'elle devient L'École Supérieure d'Art et Design de Saint-Étienne.

17 Cf l'étymologie du mot « design » : le préfixe *de-* marque un écart avec une origine, et « sign » ou signe désigne le référent.

18 Giovanni Sechi, « Les dessous de la ville créative : Saint-Étienne, entre modèles théoriques et pratique », *EchoGéo* [En ligne], 36 | 2016, mis en ligne le 30 juin 2016, consulté le 13 janvier 2017. URL : <http://echogeo.revues.org/14624> ; DOI : 10.4000/echogeo.14624

19 Ville de Saint-Étienne, « La politique de développement de la Nature en Ville », site internet de la ville de Saint-Étienne [En ligne], consulté le 10 septembre 2018. URL : <https://www.saint-etienne.fr/projets/d%C3%A9veloppement-durable/politique-d%C3%A9veloppement-nature-en-ville>

. Le design olfactif : construction d'une nouvelle identité et image de la ville

Le parfum de l'Association Sportive de Saint-Étienne reprend la couleur du célèbre club sportif pour le flacon²⁰, mais aussi dans sa note principale verte évoquant la fraîcheur de la nature et des parfums qualifiés de « masculins ». Une note plus suave, musquée, « animale », réchauffe ce parfum en contrebalançant la première note, et évoquant la chaleur du « Chaudron » : le stade du club. Ce parfum met en bouteille une partie du patrimoine stéphanois contemporain. Sentir ce parfum permet d'accéder et de raviver une palette d'émotions.

Dans un prospectus, la ville de Saint Étienne présente au public le projet *Cœur de ville* avec le slogan « Votre Cœur de ville sur un plateau ! Respirez, flânez, savourez »²¹. Suivant cette incitation, et en tant que designer olfactif, en 2015, je me suis promenée, et j'ai respiré l'air de la ville, en marchant de la rue Tréfilerie à la Place de l'Hôtel de ville. J'ai pris une photo de toutes les sources odorantes détectées par mon nez. J'ai noté trois catégories de senteurs :

- Les odeurs présentent dans l'espace urbain et répandant leur senteur dans cet espace : les gaz d'échappement, les feuilles des arbres et d'autres en décomposition, des buissons de verdure, la terre et l'herbe des jardins publics, les excréments canins, les poubelles, des planches de contre-plaqué sentant le bois (rue Anatole France), une trace d'humidité, une légère odeur de moisi, des mégots de cigarette usagés, le béton, l'asphalte, les étales de fruits sur le trottoir (légers arômes de tomate, pastèque, raisin, pêche, prune, brugnon, melon, poire, figue, ...), bouquets de lis, roses, œillets, ... du fleuriste. Quelques notes vertes apparaissent dans cette liste, ainsi que quelques notes fleuries et fruitées. Mais on observe aussi la présence d'autres notes plus artificielles.
- Les parfums alimentaires produits dans des espaces intérieurs, mais se diffusant jusque dans la rue : les crêpes, gaufres, barbes à papa du kiosque *Sucré salé*, frites, viande grillée et huile du marchand de kebabs.
- Les senteurs suggérées, exposées et confinées à distance dans les vitrines, le cerveau les recrée mentalement. Le caviste étalant ses bouteilles de vodka et de vin rosé et rouge évoque des senteurs vinicoles, le *Café au chinois* : marchand de thé et café dispose en vitrine du thé darjeeling, du café moulu, et du café en grain en vrac. La boutique de friandises expose des odeurs sucrées de caramels, chocolats, nougats, calisson, fruits confits (gingembre), bonbons à l'anis Le cordonnier reconstitue le décor de son activité avec des produits odorants tels que des semelles, du cirage, du cuir. La boutique de diététique vend des compléments alimentaires, de la vitamine C, et de la gelée royale. Le mélange de ces senteurs évoquant des domaines différents et des pays étrangers semble révéler le caractère cosmopolite de la population²².

L'accumulation de ces senteurs, pour la plupart loin de la nature, participent à créer le parfum de la ville. Mais sont-elles spécifiques à cette ville ? En retrouvant non plus un

20 Parfum AS Saint-Etienne, « l'eau de toilette des Verts » (2014), Boutique de l'A.S.S.E. [En ligne], consulté le 18 janvier 2017. URL: <http://www.boutiquedesverts.fr/maison-deco/2853-parfum-asse-3331435000301.html>

21 Ville de Saint-Étienne, « Votre cœur de ville sur un plateau ! Respirez, flânez, savourez », Prospectus [En ligne], consulté le 18 janvier 2017. URL: <https://www.saint-etienne.fr/sites/default/files/presentation%20projet%20coeur%20de%20ville.pdf>

22 Cf L'exposition : *Saint-Étienne cosmopolitaine, des migrations dans la ville*, qui retrace l'arrivée des migrants à Saint-Étienne depuis le XVII^e siècle, et qui ont trouvé leur place dans la vie stéphanoise. Exposition aux Archives municipales de Saint-Étienne, (164 cours Fauriel), du 19 septembre 2015 au 1^{er} juillet 2016. Ville de Saint-Étienne, « Migrations et immigrations », Archives municipales [En ligne], consulté le 18 janvier 2017. URL: <https://archives.saint-etienne.fr/article.php?larub=126>

parfum, mais la diversité des senteurs produites par la végétation, mais surtout par les activités humaines, la ville a-t-elle perdu une partie de sa spécificité : de ce qui faisait l'identité de son territoire, son image singulière ? Ces repères ponctuels, et mouvants, à distance les uns des autres, comme des pointillés, semblent fragiles car éphémères.

Les rues de Saint-Étienne possèdent une peau grise goudronnée, bétonnée, et peu végétalisée dans le centre ou « cœur de ville ». Cette peau presque inodore fixe difficilement les très légères et subtiles notes vertes, provenant des sapins, aux portes de la ville. C'est pourquoi la ville se pare de « nouveaux » jardins publics qui amplifient l'identité olfactive réelle et imaginaire, en ajoutant un bouquet de notes vertes, essentiellement herbacées et boisées. Ainsi, si au tournant du XIX^e et du XX^e siècle l'Art nouveau s'inspirait des formes de la nature pour les introduire dans l'espace urbain²³, en ce début de XXI^e siècle, les artistes, architectes et urbanistes prônent l'introduction de la nature elle-même, en tant que matériau aux multiples vertus²⁴ pour construire une ville « nouvelle » : une ville-nature.

Conclusion :

L'identité olfactive urbaine : un portrait ou patrimoine immatériel de l'humanité

Le parfum, comme la photographie, renvoie une trace, une image : une empreinte non pas de la lumière sur un support sensible, mais une image « dématérialisée » dans la mémoire au contact de quelques molécules s'introduisant dans le système cognitif olfactif. Le portrait olfactif comme le portrait visuel désigne une représentation d'une personne. Il peut révéler ou cacher, dissimuler, exacerber, ... reproduire au plus près la réalité telle qu'elle est perçue, ou la distordre, la caricaturer, l'estomper, l'amplifier, ... en sélectionnant des éléments. Le portrait peut produire une image amplifiée, éthérée, fantasmée, édulcorée, séduisante, ou rebutante, selon le regard et l'émotion de l'observateur. En 1906, le photographe Félix Thiollier décrit Saint-Étienne comme un paysage singulier et pittoresque, digne d'intérêt pour les touristes (Thermeau, 2013, p.113) ce qui permettra quelques décennies plus tard, de regarder les friches industrielles comme un patrimoine architectural à soigner et muséifier. L'osmothèque : le conservatoire international des parfums, créé en 1990 à Versailles, en France, invite à porter un regard nouveau sur le patrimoine olfactif, et plus particulièrement sur le patrimoine urbain olfactif, actuellement négligé, alors que les villes inspirent les parfumeurs : *New-York* (1989) par Patricia de Nicolai pour *Parfums Nicolai*, *Paris* (1983) par Sophia Grojsman pour *Yves Saint Laurent*, *Shanghai* (2012) par Thiery Wasser pour *Guerlain*, ...²⁵ Ces parfums-portraits créés par des artistes-parfumeurs rendent hommages à ces villes, et participent à la construction, ainsi qu'à la transmission de la représentation, et donc à l'image de ces villes. Le parfum des fumées noires de Saint-Étienne ne ressemblait pas à son parfum actuel plus fade et discret, ni à l'odeur de la rose de mai fraîchement cueillie, ou macérant à Grasse, la capitale du parfum, qui baigne dans l'exhalaison des champs de fleurs²⁶. Notons également que le parfum et ses savoirs-faire qui sont la base du patrimoine de la région de Grasse, devraient prochainement accéder à la reconnaissance internationale de

23 Cf entrées de métro par Hector Guimard à Paris, par exemple.

24 Cf le programme « Cœur de ville » 2010 de Saint-Étienne: Ville de Saint-Étienne, « Votre cœur de ville sur un plateau », prospectus [En ligne], 2010, consulté le 15 février 2017 URL: <https://www.saint-etienne.fr/sites/default/files/presentation%20projet%20coeur%20de%20ville.pdf> ou Mathis Charles-François et Pépy Émilie-Anne, *La ville végétale : Une histoire de la nature en milieu urbain (France, XVII^e -XXI^e siècle)*, Ceyzérieu, Champ Vallon, 2017

25 Cf Osmothèque, *Collection Osmothèque Juin 2015*, liste [En ligne], consulté le 18 janvier 2017 URL: <https://www.osmotheque.fr/wp-content/uploads/2016/04/Collection-Osmothèque-Juin-2015.pdf>

26 Direction Générale Mission Patrimoine Culturel Immatériel, Candidature Patrimoine de l'Humanité, et Association Patrimoine Vivant du Pays de Grasse, « Les savoirs-faire liés au parfum en Pays de Grasse », dossier de presse [En ligne], consulté le 18 janvier 2017. URL: <http://savoirfaireparfum.paysdegrasse.fr/fr/content/dossier-de-presse>

patrimoine immatériel de l'UNESCO²⁷, c'est pourquoi il serait peut-être temps de s'intéresser au parfum des villes. Ce patrimoine ou héritage commun, sensible, invisible, fragile et éphémère, au fort pouvoir émotionnel et mémoriel participe à l'imaginaire individuel et collectif, ainsi qu'à l'image de chaque ville, mais aussi de chaque région, de chaque pays...

Bibliographie :

Boutaud Jean-Jacques, *Sémiotique et communication : du signe au sens*, Paris, L'Harmattan, 1998

Brand Gérard, *L'olfaction de la molécule au comportement*, Marseille, Solal, 2001

Corbin Alain, *Le miasme et la jonquille : l'odorat et l'imaginaire social XVIII^e – XIX^e siècles*, Paris, Flammarion, 2008 (1^{re} édition 1982)

Détienne Marcel, *Les jardins d'Adonis*, Paris, Gallimard, 2007 (1^{re} édition 1972)

Ellena Jean-Claude, *Le parfum*, Paris, PUF, 2007

Dulau Robert, Pitte Jean-Robert, (dir.), *Géographie des odeurs*, Paris, L'Harmattan, 1998

Holley André, *Éloge de l'odorat*, Paris, Odile Jacob, 1999

Boillot Francine, Grasse Marie-Christine, Holley André, (dir.), *Olfaction & patrimoine : quelle transmission ?*, Aix-en-Provence / Grasse, Edisud / Musée International de la Parfumerie, 2004

Thermeau Gérard-Michel, *Saint-Étienne, regards d'écrivains ! Du XVIII^e au XX^e siècle, de la ville noire à la ville verte*, Saint-Étienne, EMCC, 2013

Grasse Marie-Christine (dir.), *Des origines à nos jours : une histoire mondiale du parfum*, Paris, Somogy, 2007

Vant André, *Imagerie et urbanisation recherches sur l'exemple stéphanois*, Saint-Étienne, Centre d'études foréziennes, 1980

Émilie Bonnard chercheur,
LARA-SEPPIA, Université de Toulouse, UT2J, France
emilie.bonnard@orange.fr

²⁷ <http://www.paysdegrasse.fr/candidature-pays-de-grasse-pci-unesco> (site visité le 18/01/2017)